

LE MAJOR THOMAS-EDMUND CAMPBELL

Le 12 octobre 1855, à un banquet donné en l'honneur du gouverneur Head, à Cobourg, province du Haut-Canada, le major Thomas-Edmund Campbell, seigneur de Saint-Hilaire, rendait l'hommage suivant à l'habitant canadien-français :

“ Il y a maintenant neuf ans que j'habite parmi les Canadiens-français, et je crois pouvoir honnêtement prétendre avoir appris quelque chose de ce qui les concerne et parler d'eux d'une manière désintéressée. Croyez-m'en, Jean-Baptiste, ainsi qu'on appelle souvent le Canadien-français, est un honnête et bon sujet. Il est laborieux et affable, et je puis dire qu'il est bon. Il peut avoir ses préjugés, mais qui n'en a pas ? N'avez-vous pas aussi vos préjugés comme il a les siens ? Tout ce que je peux dire, c'est que jamais je n'ai vécu parmi un peuple meilleur. Les plus anciens d'entre ceux qui le composent peuvent difficilement (et n'en est-il pas de même aussi par rapport à nous ?) changer leurs habitudes et bannir leurs préjugés. Mais avec les habitants jeunes cette difficulté n'existe pas. Les bienfaits de l'éducation se répandent promptement dans toute la province, et le résultat s'en fait appercevoir ; et, si vous vivez seulement quelques années encore vous trouverez ce résultat manifeste.

“ On vous dit, peut-être dans des vues de parti, que les Canadiens-français ne sont pas indépendants, qu'ils sont les créatures de leurs prêtres. Je dis que, d'après l'expérience que je possède, tel n'est pas le cas. J'avouerais bien qu'ils dépendent de leurs prêtres en toute matière religieuse ; et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Mais en toute autre affaire il en est autrement, et vous le diriez également si vous aviez eu comme moi l'occasion d'être présent à leurs